

CINÉMA

● Non!

★ Pourquoi pas

★★ Bon film

★★★ Très bon film

★★★★ Chef-d'œuvre

Solitudes citadines



JOUR DE FÊTE

**Martin et le chien
de son ex-fiancée.
Rencontrera-t-il
Mariana, qui mène
une vie parallèle
et si semblable
à la sienne?**

► Cette jolie fable urbaine juxtapose le quotidien d'un homme et d'une femme, terriblement isolés, et qui pourtant se frôlent régulièrement.

MEDIANERAS ★ ★
de Gustavo Taretto
Film argentin, 1 h 35

Martin habite Buenos Aires. Créateur de sites Web, il vit dans un studio minuscule. En proie à des crises de panique, il ne sort quasiment de chez lui que pour aller chez son psy ou promener le chien que sa fiancée lui a laissé lorsqu'elle est partie à New York. Il s'est inscrit quinze fois à la piscine et a abandonné quinze fois. Il conserve dans un emballage une figurine du personnage de dessin animé Astroboy.

Mariana habite Buenos Aires. Architecte, elle ne construit plus de maisons. Dans le minuscule appartement où elle s'est installée depuis une séparation quatre ans plus tôt, elle n'a pas encore ouvert ses cartons. Elle décore les vitrines des magasins, des « *espaces abstraits, ni dehors, ni dedans* », et en rapporte un mannequin en plastique, pauvre ersatz de compagnon. Depuis l'enfance, elle a pour héros Charlie, un personnage de livres illustrés qu'il faut reconnaître dans la foule.

Dès les premières images, le film impose un ton original : il multiplie les vues d'immeubles de la capitale argentine, à l'appui d'une démonstration bavarde et captivante sur la ville, ses absurdités et ses ravages.

C'est Martin qui s'exprime, il expose ses maux et désigne avec humour leurs responsables : architectes et constructeurs. Allégories de leur solitude, ce long-métrage juxtapose les récits à la première personne de

Martin et Mariana, deux jeunes gens convalescents d'amours blessées et enfuies qui hésitent encore à devenir

«Medianeras» impose une voix mélancolique et pleine d'une drôlerie décalée.

adultes. Séparés par des *medianeras* (des murs aveugles), ils habitent le même quartier, fréquentent les mêmes lieux, s'abîment dans la même quête d'un mieux-être, mais ne se croisent pas.

Au fil des saisons, de l'automne au printemps, la chronique de leur isolement et de leurs tentatives d'en sortir, notamment par des amours glauques et sans avenir, est un peu lente mais non sans charme. Se rencontreront-ils ? Les lecteurs des *Heures souterraines* de Delphine de Vigan, roman construit sur un parallèle identique, sauront à quoi s'en tenir ; les autres conserveront jusqu'au bout l'espoir, de plus en plus tendu par un entrelacs de points communs et de frôlements ignorés.

Joliment écrit, *Medianeras* impose une voix mélancolique et pleine d'une drôlerie décalée. Il jette aussi un regard acerbe sur une société où la technologie a échoué à rapprocher les humains. Où personne n'est aussi seul que dans la foule. Où dans des appartements trop petits, le voisin n'existe que par les gênes qu'il occasionne. Où, sur les sites de rencontres, on affiche un nombre de passions absurdement élevé pour tenter d'intéresser à soi. Où les pys vont aussi mal que leurs patients. Mais où – ultime espoir – conserver l'esprit d'enfance rend peut-être encore possible les vraies rencontres.

CORINNE RENOU-NATIVEL